

# Sombre Séduction

## Chapitre 1

Mon pantalon en lin retroussé jusqu'aux genoux, je m'assois sur le rebord de la piscine, glissant mes jambes dans une eau à température idéale. Le bain de minuit me tente mais je ne suis pas sûr que mes amis apprécieraient le spectacle. Pourtant, tout le monde est parti se coucher tôt ce soir. Joric et Flavie sont arrivés aujourd'hui à la villa, Flavie culpabilisait d'avoir laissé Gabin pour une semaine chez ses parents. Du coup, elle n'avait pas la tête à arroser nos retrouvailles. Léo et Abby, eux, roucoulent comme des jeunes mariés qu'ils ne sont pas, et c'est pour une autre raison qu'ils sont, eux aussi, allés au lit de bonne heure.

Je regarde ma montre, il n'est que vingt-trois heures. Lors de nos dernières vacances de groupe, nous avions filé dès le premier soir en discothèque et dansé toute la nuit. Mais ça, c'était avant. Avant le mariage, le bébé, le nouveau couple d'amoureux, avant mon départ pour les États-Unis et avant... J'avale une gorgée de champagne en admirant cette vue par la pénombre. La piscine surplombe la vallée, donnant l'impression de voler au-dessus de la montagne. Au loin, le clair de lune se reflète sur le lac. Je profite de ce paysage obscur, calme et serein. Loin de l'agitation de Los Angeles. Ce calme m'a manqué. Partir était une mauvaise idée, la fuite est toujours une mauvaise idée.

Quelqu'un se glisse à mes côtés. Je regarde cette jeune femme brune, aux cheveux noués dans un chignon mal fait, avec ses yeux marron foncé dessinés en forme d'amande. Oui, la fuite est toujours une mauvaise idée car le retour n'est pas sans conséquence.

– Tu n'es pas couché ? me demande-t-elle en fixant l'horizon.

Elle ne me regarde plus comme durant toute la soirée. Elle a eu le regard fuyant alors que moi, je n'ai cessé de la regarder.

– Non..., je voulais profiter de l'endroit, seul...

– Je te dérange donc ?

– Oui, mais je ferais avec.

Elle me regarde enfin en bougonnant, le sourire aux lèvres. Elle me pousse légèrement avec son épaule. Elle m'a tellement manqué. Un an sans la voir. Un an sans lui parler. Un an sans...

– Tu as particulièrement bien choisi l'endroit pour nos vacances cette année... La montagne l'été est magnifique et cette villa encore plus.

– J'avais envie de calme, d'air frais et d'entendre la nature.

– Tu n'as pas aimé les États-Unis.

– Non, pas du tout. Je ne suis pas fait pour cette ambiance-là...

– Pourtant, tu n'as pas dû manquer de clientes là-bas, non ?

Elle me pose cette question en laissant son regard fuir à nouveau vers l'horizon. Cette demande en cache-t-elle une autre ?

– Effectivement... mais retaper une femme qui est déjà si belle au naturel n'est pas mon créneau... même si cela peut me rapporter un bon salaire.

– Et donc tu vas faire quoi ?

– Je m'installe avec Charles, un autre chirurgien esthétique. Nous avons dans l'idée d'accorder deux jours dans la semaine à la pratique de la chirurgie réparatrice. Que ce soit la reconstruction mammaire ou des brûlures, ou tout accident de la vie qui a touché une personne et qui souhaite l'effacer... Nos consultations seront gratuites.

Ses yeux s'écarquillent.

– Tu es sérieux ?

Je bois un peu de champagne avant de répondre.

– Très, pourquoi ?

– Rien, c'est juste que... c'est très généreux...

Je suis surpris par sa réplique.

– Parce que je ne le suis pas d'habitude ?

– Non, bien sûr que non... mais j'avoue n'avoir jamais songé à ton métier comme un moyen d'aider les autres... Je te félicite donc pour ce nouveau départ.

J'acquiesce avec un sourire pour la remercier. Elle me sourit aussi, je la dévisage quelques instants, son teint hâlé, ses pommettes marquées, ses lèvres fines. Gênée, elle détourne le regard.

– Je suis à nouveau avec Marine...

Le pique que je ne souhaitais pas, elle me l'enfoncé brusquement dans le cœur. Je regarde, moi aussi devant moi.

– Je sais Adeline... C'est ce que j'ai cru entendre lors de l'anniversaire de Gabin l'autre jour...

Un silence. Un long silence. J'ai beau réfléchir, je ne sais pas quoi lui répondre d'autre, ni quoi lui dire.

– Et toi, tu as quelqu'un ?

Sa question réchauffe un court instant mon esprit et mon corps.

– Non.

Ma réponse claire et précise semble la surprendre, je sens qu'elle pose ses yeux sur moi, mais je reste concentré sur mon clair de lune.

– Aucune Américaine au look ravageur n'a su te séduire ?

Je souris intérieurement.

– Aucune. Je préfère les brunes discrètes et rigolotes.

Cette fois-ci, je plonge mon regard dans le sien. Elle observe un mouvement de recul, mais ne quitte pas mes yeux. Elle semble nerveuse, troublée. Elle s'attendait à quoi ?

– Tu, tu devrais préférer autre chose... réplique-t-elle la voix étranglée.

Je me penche doucement vers elle.

– Pour quelles raisons ferais-je cela ?  
– Pour les raisons que je t’ai expliquées, il y a déjà plus d’un an...

Mes paroles ne semblent pas le déstabiliser. Il est toujours face à moi, il affiche toujours ce sourire coquin, ce sourire de tombeur. Comment fait-il cela ? Nous ne nous sommes pas vus pendant un an. Nous n’avons échangé que par messages. Il est parti dans un pays où les femmes n’hésitent pas à montrer tout ce qu’il y a à voir sans qu’on leur demande, alors comment ? Comment peut-il encore me regarder comme ça ?

– Ce sont des raisons auxquelles je n’ai pas dû bien prêter attention, car, à ce moment précis, elles ne me reviennent pas...

Il se penche pour déposer un baiser sur mon épaule nue. Quelle idée d’avoir mis ce chemisier sans manches ! Je réprime un frisson avec beaucoup de difficultés.

– Alors je vais te les redire : toi et moi avons eu une liaison, mais tu sais que ce n’était pas sérieux. J’étais perdue, toi aussi sûrement, et nous avons fait n’importe quoi.

– Coucher ensemble pendant deux mois, tu appelles ça faire n’importe quoi ?

Il était obligé de le dire. Il fallait qu’il le dise. Il l’a fait exprès.

– Tu appelles ça autrement ?

– Je dirais que c’était une expérience exaltante...

– Nous n’en avons peut-être pas le même souvenir.

Pourquoi je viens de lui répliquer ça ? Il a déjà un sourire carnassier sur ses lèvres. Pourquoi ai-je dit une chose pareille !

– J’ai beau chercher, je ne vois pas une seule fois où tu n’as pas eu les joues rosies par un orgasme fulgurant...

Si elle me cherche, elle va me trouver. Elle ne peut pas nier ce que ces deux mois ont été pour nous. Ce n’était pas une banale liaison sexuelle ou une envie d’aventure comme elle me l’a si bien dit il y a un an et des poussières. Je me rappelle parfaitement ce qu’elle m’a dit quand elle est arrivée chez moi ce soir-là. Elle était nerveuse, se tortillait les doigts, marchait dans toute ma maison, tout en me disant qu’elle s’excusait, qu’elle ne savait pas pourquoi elle avait fait ça, que nous n’aurions jamais dû, sûrement un moment de faiblesse, ou une envie d’aventure. Une envie d’aventure.

– Les femmes simulent par moments, c’est bien connu !

Elle est agacée. Je le vois, je la connais par cœur. Elle est un livre ouvert pour moi. Marine ne la connaîtra jamais aussi bien que moi.

– Dis-moi alors quand as-tu simulé ? La première fois dans ton appartement ? Ou chez moi sur mon canapé ? Ou sur le tien ? Ou encore cette fois sur

le lavabo de ta salle de bains ? Non, je crois que c’est sûrement celle où nous étions dans mon lit...

Elle avale nerveusement sa salive en serrant ses poings. Cette dernière fois que je viens de citer était une des meilleures, elle ne peut pas l’oublier, c’était d’ailleurs la dernière. Quelques jours après, elle m’annonçait que tout devait se finir et quelques semaines plus tard je partais pour l’Amérique.

– Tu nous as filmés ou quoi pour les énumérer aussi bien ?

– Non... ils sont gravés là, dis-je en mettant mon index sur ma tempe.

Elle soupire, furieuse.

– Eh bien, tu devras te contenter de tes rediffusions car il n’y aura pas de nouvelle émission, est-ce que tu m’as comprise ? Je veux te garder comme un ami, mon ami, le meilleur, je ne veux pas d’ambiguïté entre nous, d’accord ?

– Je serai sans ambiguïté.

Elle me scrute un long moment pour s’assurer que je dis vrai, je ne bouge pas un cil. Rassurée, elle me souhaite bonne nuit avant de se lever. Je l’interpelle alors.

– Sans ambiguïté sur le fait que je veux de l’inédit dans ma tête...

Elle me lance un regard à vous tuer sur place, avant de reprendre sa route. La messe est dite : elle est ici, seule, pendant une semaine. J’ai donc une semaine pour la séduire. La séduire avec habileté.

Fort de cette résolution, je me suis endormi sans aucune difficulté. Un vrai bébé. Je jette un œil à mon reflet dans le miroir de la salle de bains. En tant que premier arrivé sur place, j’ai choisi la suite parentale au rez-de-chaussée avec petite terrasse privée et une vue incroyable sur la montagne. Les autres ont tous râlé de devoir se partager les deux autres salles de bains, mais j’ai fait les réservations et leurs chambres ont toutes des balcons, donc pas de quoi faire un scandale. Je passe mon tee-shirt blanc, remonte un peu mon bermuda, mets une noisette de gel dans mes cheveux, c’est parfait. C’est le jour 1 de mon plan de séduction. Léo n’est pas le seul à maîtriser cet art quoi qu’il en dise. Il a eu Abby par un concours de circonstances. S’il n’avait pas cherché à la remettre avec son copain en jouant le faux prétendant, rien ne serait arrivé entre eux.

Je quitte ma chambre pour rejoindre le groupe dans la salle à manger. Il n’y a que Joric et Léo. Les dames dorment encore, mais je soupçonne Adeline de s’être assurée de ne pas être seule avec moi au petit-déjeuner. C’est une lève-tôt comme moi. Un de nos nombreux points communs.

– Bonjour Messieurs, avez-vous bien dormi ?

Joric marmonne un vague « oui ». Léo le dit quant à lui avec un sourire à moitié dissimulé.

– Léo, tu devrais être plus discret, avec ton sourire lubrique on devine que ta nuit a été plus que bonne !

Je m'assois près de lui et me sers un café, un verre de jus d'orange, prends deux tranches de brioche, le beurre et la confiture.

– Tu comptes t'engraisser pendant tes vacances ? m'interroge Joric.

– La confiture, le beurre m'ont terriblement manqué !

– Il ne fallait pas partir alors..., déclare Léo derrière sa tasse de café.

Je lui lance un regard agacé. Il n'a pas digéré mon départ, il ne l'a pas compris. Mon travail marchait bien, ma vie marchait bien, pourquoi partir vers l'eldorado américain ? Léo est mon meilleur ami, Joric l'est aussi, mais avec Léo c'est différent. Un ami d'adolescence que l'on garde près de soi jusqu'à sa vie d'adulte, c'est sacré. Je m'en suis voulu de lui mentir, je m'en veux encore. Mais c'est impossible pour moi de lui parler d'Adeline. Il ne comprendrait pas, personne ne comprendrait. Même moi je ne comprends pas.

– Une opportunité professionnelle, tu ne sais pas ce que c'est ?

– Vaguement.

– Bien. Donc le sujet est clos.

– Pas tant que tu ne nous auras pas dit comment s'est passé ton séjour là-bas ? demande Joric en haussant les sourcils.

– Le boulot était prenant mais trop médiatique à mon goût. Je ne filmerai jamais une de mes opérations pour la diffuser en live sur un quelconque réseau social, je ne veux pas entrer là-dedans, je n'ai pas choisi ce métier pour entrer là-dedans.

Les gars acquiescent car ils savent ce qui a motivé ma décision. Ma mère a eu un cancer du sein, un boucher lui a fait sa reconstruction mammaire, elle en a été tellement honteuse. Il m'a fallu du temps pour la convaincre que je pouvais arranger cela, il lui a fallu du temps pour qu'elle me laisse contempler les dégâts afin que je puisse l'opérer et réparer tout ça. Ce qui a été fait avec succès.

– Bref, faire de la pure chirurgie plastique n'est pas ce que je préfère dans ce métier.

– OK pour la partie boulot et la vie perso ? Tu as fait des rencontres, quelque chose de sérieux ?

Je dévisage Léo avec des yeux écarquillés, je n'arrive pas à croire que c'est lui qui me pose cette question.

– Une minute, tu es bien Léo ? Léo Basty, le mec qui draguait des quinquas pour éviter tout engagement ? Tu es sûr que tu es bien cet homme ? Parce que lui ne m'aurait jamais demandé si j'avais eu une liaison sérieuse !

Joric et moi éclatons de rire. Léo lève les yeux au ciel.

– Oui et alors, il n'y a que les cons qui ne changent pas d'avis !

– Qui ne changent pas d'avis sur quoi ? interroge Adeline qui nous rejoint.

Elle est merveilleuse ce matin. Elle porte une robe longue, fluide, à motif floral sur un fond blanc. Ses cheveux sont attachés par un foulard, donnant à son

look un esprit bohème. Elle flotte dans la pièce. Je mets rapidement fin à mon observation, avant que mes deux comparses ne se doutent de quelque chose. Elle fait une bise à Léo, Joric et enfin moi. Je la retiens par le bras.

– J'en veux deux.

– Tu veux ?

– Il faut toujours qu'il ne fasse pas comme tout le monde ! réplique Joric amusé.

– Tu en auras deux quand tu demanderas poliment gamin !

Elle me pince la joue comme un enfant en prononçant cette phrase avant de s'installer en face de moi. Elle s'occupe de préparer son petit-déjeuner sans me prêter la moindre attention.

– Alors vous n'avez pas répondu à ma question ?

– Léo demandait à Théo s'il avait eu une relation sérieuse en Amérique, la question a choqué ce dernier, explique Joric.

– Je le comprends, le réfractaire aux histoires d'amour qui s'inquiète des histoires de cœur de son entourage, c'est surprenant !

– Je le répète, les choses peuvent changer, et tout ce baratin n'élude pas ma question dont j'attends toujours la réponse.

– Oui Théo ne le fait pas languir !

Mais pourquoi je réplique cela ! Comme si j'avais envie d'entendre ses aventures d'une nuit à Los Angeles avec des bimbos refaites de la tête aux pieds. Voyons Adeline, ce n'est pas comme si c'était la première fois, avant tu ne ressentais aucune gêne, donc là ce sera pareil. Comme avant, avant... oui comme avant.

Il m'adresse un sourire qui m'intrigue. Qu'est-ce qu'il peut bien manigancer ? J'ai encore ses mots d'hier à l'esprit « Sans ambiguïté sur le fait que je veux de l'inédit dans ma tête ».

– Non, je n'ai rien eu de sérieux.

– Pas même une aventure ? Tu aurais perdu ton aura en traversant l'océan ?

C'est plus fort que moi ! Il faut que je réplique quelque chose, il va sûrement prendre cela pour de la jalousie. Moi, je prends plutôt cela pour un retour à la normale, je l'ai toujours taquiné sur ses aventures.

– Pour être tout à fait honnête, j'ai eu une sexfriend, si on peut appeler cela ainsi, pendant une bonne partie de mon séjour et jusqu'à ce qu'elle déménage. Puis quelques brèves rencontres. Rien de satisfaisant, rien qui n'égalait ce que j'avais connu avant de partir.

Je plonge dans ma tasse à café, comme si elle allait être assez grande pour me cacher de lui et de ce qu'il est en train de raconter.

– Ah oui, c'est intéressant, tu nous as fait des cachotteries alors ? interroge Joric.

Ah les mecs et leur curiosité mal placée !

– Possible...

Léo et Joric se penchent dans un même mouvement vers leur ami, sourires aux lèvres et mines intriguées.

– Regardez-vous tous les deux, de vraies commères !

– Parfaitement ! répondent-ils en chœur.

Les trois mecs devant moi éclatent de rire. Bon sang, je me mets à sourire aussi car c'est bien agréable de les retrouver tous les trois. Ils se complètent tellement bien. Les avoir vus séparés pendant un an, c'était triste. La preuve encore une fois que Théo doit s'enlever l'idée de la tête que nous pourrions être ensemble. Nous ne pourrions pas et puis de toute façon, je suis à nouveau avec Marine et tout se passe parfaitement bien. Nous avons fait beaucoup de concessions l'une et l'autre et notre couple avance. L'insistance de Léo pour avoir une réponse me sort de mes pensées.

– J'ai eu une belle histoire avant de partir, et je me dis que tout n'est peut-être pas fini.

Je manque de m'étrangler.

Elle s'étrangle. Je me retiens de paraître amusé. Je joue plutôt les inquiets.

– Un problème avec ce que je viens de dire ?

– Non, non... juste que... en un an il se passe beaucoup de choses, tu te méprends peut-être sur les intentions de cette femme.

– Elle n'a pas tort Théo, ce n'est pas parce qu'une femme te dit qu'elle est ravie de te voir, que cela veut dire qu'elle veut se remettre avec toi, ajoute Joric.

– Elle a fait plus que me dire qu'elle était ravie de me voir.

– Ah oui ? dit-elle aussitôt surprise.

– Elle a dit quoi ? demande Léo, curieux.

Mes lèvres s'étirent avec amusement.

– Elle ne m'a pas dit non quand je lui ai dit clairement que je voulais la reconquérir.

Adeline repose sèchement sa tasse.

– Elle n'a sûrement pas voulu répondre afin de ne pas t'encourager.

– Non, quand une femme refuse des avances, elle le dit clairement, elle s'est éloignée sans rien dire, donc elle me laisse essayer. C'est bien connu, qui ne dit mot, consent.

Mes deux amis se renfoncent dans leur siège en acquiesçant à mes paroles, Joric lâche même un sifflement et Léo quelques applaudissements. Adeline est choquée. J'adore.

– Si elle n'en a pas eu le courage, alors je le dis à sa place : laisse tomber, elle ne veut sûrement pas te revoir dans sa vie car elle est sûrement très bien avec sa femme, heu, son homme, donc laisse-la tranquille !

– Moi, je te dis fonce mec ! dit Léo en me faisant un clin d'œil.

Adeline se lève d'un bond.

– Vous avez gagné, vous m'avez coupé l'appétit !

Elle quitte aussitôt la salle à manger malgré les rappels de Léo et Joric.

Les dés sont jetés, le jeu est serré mais la victoire sera belle ! Je reprends tranquillement mon petit-déjeuner.

Quel salaud de m'avoir pris à partie devant les gars, il va me le payer ! Il pourra toujours essayer de

me séduire, je les connais par cœur tous ses trucs de séducteur, je l'ai vu à l'œuvre plusieurs fois. Il va s'en mordre les doigts ! Mon petit Théo, prépare-toi à avoir un adversaire à ta taille !

Je ferme le coffre du van dans lequel je viens de déposer les sacs à dos et une glacière, avant de retourner dans la villa. Tout le monde est en tenue décontractée et prêt à faire cette balade en canoë sur le lac. Flavie a retrouvé le sourire, elle a eu Gabin en visiophone, cela l'a rassuré. C'est une vraie mère poule. Du coup, Joric a le sourire quant au couple d'amoureux, il roucoule toujours.

– Où est Adeline ?

– Je ne sais pas, je l'ai vu aller sur la terrasse tout à l'heure, je pensais qu'elle était prête, dit Abby.

Je me dirige alors vers la baie vitrée pour l'apercevoir, allonger sur un transat en maillot de bain une pièce rose pâle, lunettes de soleil, occupée à lire un magazine. Je m'avance lentement vers elle.

– Tu pars comme ça ?

– Non, j'ai décidé de ne pas venir, il fait beau, je veux lézarder un peu, on est arrivé hier et je ne me sens pas en état de pagayer toute une journée.

– Tu ne te sens pas en état ?

– Oui, je ne me sens pas en état, dit-elle en tournant négligemment les pages de son magazine.

– J'ai le sentiment que tu as plutôt peur de te retrouver seul avec moi sur un canoë... la proximité t'effraie, est-ce que tu aurais peur de ressentir... des choses ?

Il ne doute vraiment de rien. J'abaisse brusquement mon magazine, puis mes lunettes de soleil sur le bout de mon nez.

– Parce que je devrais ressentir des choses en te voyant ?

Et je remonte mes lunettes. Il sourit. Les autres nous disent de nous dépêcher, qu'ils vont s'installer. Théo vide alors les poches de son short de bain, clé, portable, lunette. Il pose tout ça au pied de mon transat. Il retire ensuite son tee-shirt. Il n'a pas pris un gramme au pays du burger. Malheureusement.

– Je te laisse dix secondes pour te lever et venir avec nous, sinon je te mets à l'eau.

Je laisse échapper un rire.

– Bah voyons !

Il se met à compter. Je continue à feuilleter mon magazine, les secondes s'égrènent. Il peut toujours essayer de me mettre à l'eau, je me mettrai à hurler si fort qu'il sera sourd pendant un bout de temps. Trois, deux, un. Il m'adresse un magnifique sourire triomphant et sans que je puisse réagir, il attrape un de mes bras, puis une de mes jambes et me hisse sur ses épaules. Je me débats pour qu'il me repose mais il court vers la piscine et plonge. Le choc thermique est plutôt violent. Il fait déjà presque trente degrés dehors et la piscine est fraîche. Il me libère sous l'eau. Je remonte à la surface, lui aussi. Je ne me gêne pas pour l'éclabousser en l'insultant copieusement.

– Tu es tellement belle quand tu es rageuse.

Il nage vers moi et commence à m'enlacer, je le repousse comme je peux.

– Maintenant dépêche-toi, si tu restes, je trouverai un prétexte pour rester et faire en sorte d'avoir de l'inédit dans ma tête.

Il dépose un léger baiser sur mes lèvres et nage vers le bord. Cette tentative de résistance numéro une est un échec, mais je n'ai pas dit mon dernier mot.

Bon, je dois avouer avec regret que louper cette balade aurait été une énorme erreur, le lac est magnifique, encadré par les montagnes, l'eau paraît turquoise, le soleil, la chaleur, oui ce sera une belle journée. Les filles m'ont un peu charriée sur ma tentative ratée. Je pense qu'elles aussi auraient aimé se prélasser toute la journée au bord de la piscine. Mais leurs conjoints respectifs sont trop sportifs pour les laisser faire. Théo discute avec le gérant des canoës. Je me perds dans la contemplation du paysage. J'ai le sentiment que rien ne va aller comme j'aimerais. Le retour de Théo est un plus grand bouleversement que je ne veux me l'avouer. Il faudra pourtant bien qu'il comprenne qu'il n'y aura rien entre nous. Ma décision est claire, j'aime Marine. Avec Théo c'était une aventure. Une aventure stupide. Je ne suis pas une girouette concernant ma sexualité, les choses sont évidentes, je suis homosexuelle. Théo va devoir faire avec.

– Nous avons donc ces trois canoës, déclare Théo.

– Super, je suggère que nous cassions un peu les couples, histoire d'éviter d'en perdre quelques-uns sur la route, dis-je en regardant Abby et Léo.

– Je ne comprends pas ce que tu veux dire ! proclame Abby.

– Ma chambre est à côté de la vôtre.

Abby devient rouge tomate, Léo lui éclate de rire.

– Je choisis donc Joric !

Joric me salue d'un hochement de tête avant d'embrasser sa femme et d'aller charger les affaires sur le canoë. Flavie se rapproche donc de Léo et Abby de Théo. Tout le monde s'occupe à prendre place. Théo s'approche doucement vers moi.

– Tu avais donc vraiment peur d'être seule avec moi ?

– Si ça te fait plaisir de le croire.

Joric m'appelle pour me dire que nous pouvons partir. Théo rejoint Abby. Et nous partons donc tous ensemble sur le lac après avoir écouté les dernières recommandations du gérant.

Je n'arrive pas à croire qu'elle soit dans le canoë avec Joric. Elle cherche à mettre de la distance. Je suis sûr qu'elle est troublée par mon retour et qu'elle se pose un milliard de questions. Pourtant une suffit. Avec qui est-elle la plus heureuse ? Marine ou moi. Je ne comprends pas comment elle a pu retomber dans les bras de Marine. Adeline veut des enfants, pas Marine. Adeline veut de l'engagement, pas Marine. Alors pourquoi ? Abby sait peut-être quelque chose. Elle pagaie plutôt bien, avec un rythme régulier. Elle

s'émerveille devant le paysage et le moindre oiseau qu'elle aperçoit. Elle est charmante.

– Tu te débrouilles bien.

– Merci, j'avais déjà pratiqué avec ma mère une année en vacances... L'endroit est fantastique, tu as vraiment bien choisi, la montagne c'est tellement reposant.

– Ton séjour en Grèce s'est bien passé ?

Elle loupe un mouvement avant de se reprendre. Visiblement le séjour n'a pas été idyllique. J'ai beau ne pas voir son visage, je la sens soudain assez tendue.

– Il s'est passé... Richard est un homme gentil... Ma mère semble heureuse.

– Et toi ?

– Il ne sera jamais un père ou même un beau-père. Je n'en veux pas. Il restera le compagnon de ma mère et c'est tout.

– Tu es très catégorique.

– Dans la vie, il faut savoir ce que l'on veut et je n'aime pas tergiverser.

– Je suis bien d'accord avec toi... c'est pour cela que je suis surpris qu'Adeline se soit remise avec Marine.

Bravo Théo, tout en subtilité.

– Nous l'avons tous été... Tu es parti et quelques semaines après, elle nous annonçait cette nouvelle. C'était bizarre...

– Bizarre ?

– Oui, j'avais eu l'impression qu'elle était avec quelqu'un d'autre juste avant, je la trouvais plus heureuse... En même temps après une séparation, se mettre avec quelqu'un même pour un court moment rendrait n'importe qui heureux !

– Sûrement oui...

Notre discussion nous a mis en dernière position du groupe. Léo et Joric se sont mis en tête de faire une petite course et nous nous laissons distancer.

– Je ne crois pas que cela durera avec Marine... Quand je la vois avec Gabin, je me dis que contrairement à ce que pense Adeline, elle ne changera pas d'avis sur les enfants. Et je pense qu'elle ne pourra pas faire sa vie sans enfant... Elle est tellement super avec Gabin, ça crève les yeux qu'elle est faite pour être mère.

– Alors pourquoi Marine ?

Elle hausse les épaules.

– Je crois qu'elles se sont revues à une soirée, Marine l'a séduite, elle est plutôt douée dans son genre... mais entre nous, je ne l'aime pas beaucoup. Elle a une façon de vous dénigrer tous les trois qui m'horripile. Mais Léo me dit de faire avec pour Adeline, donc je fais avec.

Toi tu peux faire avec, mais pas moi. Hors de question de faire avec. Adeline ne restera pas avec elle, même si elle ne me choisit pas, impossible qu'elle reste avec cette nana aussi froide et à l'humour cinglant.

– Bon, il serait peut-être temps de montrer à tout le monde qui sont les maîtres du canoë, non ?

– Tout à fait d'accord avec toi Théo !

J'accélère alors le rythme de ma pagaie, Abby me suit avec la même ténacité. En quelques secondes, nous remontons à hauteur de nos complices. Léo alpague Abby avec un commentaire mutin pour la déstabiliser, elle lui tire la langue et s'active encore plus. Surpris, je mets quelques secondes à suivre son rythme. Mais une fois en parfaite synchronisation, nous avançons nos adversaires et arrivons les premiers à l'embarcadère où nous allons savourer notre victoire et un bon déjeuner. Nous mettons pied à terre, tirons le canoë sur la plage alors que nos amis arrivent seulement à nos côtés. Léo saute du canoë pour courir embrasser Abby puis la réprime de s'être fait volé la victoire.

Joric et Flavie nous traitent de tricheurs. Ils n'aiment pas perdre, ni l'un, ni l'autre. Adeline reste muette. Elle descend les affaires en silence. Nous attachons les canoës et nous décidons de marcher un peu pour nous éloigner des touristes installés sur cette petite plage.

Léo ouvre la marche. Nous rions, nous échangeons des banalités, nous nous charrions sur les caractères de chacun, ça me fait du bien de retrouver mes potes. Je ne pensais pas qu'ils me manqueraient autant. Adeline est juste devant moi. Short en jeans, débardeur fluide, cheveux nattés. Pourquoi ? Pourquoi, c'est elle qui m'attire ? Pourquoi a-t-il fallu qu'elle m'embrasse ce matin-là à l'hôpital ? Si elle n'avait rien tenté, je n'aurais jamais cru que mes sentiments étaient réciproques. Or, elle peut dire ce qu'elle veut, mes sentiments sont réciproques. Sinon, elle ne serait pas aussi gênée avec moi. Est-ce que je m'obstine ? Sûrement. Je suis comme ça, très têtu mais c'est plus fort que moi. Je sens qu'il reste quelque chose à élucider entre elle et moi.

Léo nous arrête sur une aire de pique-nique isolée avec une vue imprenable sur la plage juste en dessous et le lac. Nous sommes tous subjugués et admiratifs. Elles vont être belles ces vacances.

— Bon choix Léo ! Allez, à table, ce sport m'a ouvert l'appétit ! déclare Joric.

Nous déposons la glacière sur la table en bois, chacun s'installe et se sert. Nous ouvrons des bières, sauf pour Abby, avant de trinquer joyeusement devant ce paysage somptueux.

— Alors mon petit Théo, j'ai cru comprendre que tu avais fait quelques révélations ce matin aux garçons... s'exclame Flavie.

— Les nouvelles vont vite.

— Toujours quand il s'agit de potins ! s'amuse-t-elle.

— Je croyais que tu avais décidé de ne plus t'immiscer dans la vie des gens après vos engueulades avec Léo ? interroge Adeline.

— Je ne m'immisce pas dans sa vie là, je viens juste à la pêche aux infos. S'il a parlé de cette fameuse femme aux gars, il peut très bien le faire avec nous.

— Je suis d'accord et puis on aura sûrement des questions plus pertinentes que les garçons, vas-y on t'écoute ! ajoute Abby.

Adeline me lance un regard noir, pas besoin d'être savant pour y voir une menace claire et nette. Mais je veux la bousculer et connaître ses sentiments. J'attrape quelques gâteaux apéro et je me lance.

— Que voulez-vous savoir ?

La question fatidique qui excite les filles comme des abeilles autour d'un pot de miel. Flavie et Abby se regardent avec un énorme sourire en frappant des mains. Flavie lance l'interrogatoire.

— Elle s'appelle comment ?

— Je préfère garder cette information pour moi.

Elle ronchonne.

— Si tu commences comme ça, on ne saura jamais rien... bon tu l'as rencontré comment ?

— À l'hôpital, quand Abby était dans le coma.

— Ah bah d'accord, tu draguais alors que j'étais entre la vie et la mort ! s'emporte gentiment Abby.

— Tu avais une simple commotion.

— Et alors ? réplique-t-elle en me tirant la langue.

Léo l'enlace pour la réconforter.

— Bon, revenons-en à notre sujet principal. Donc tu l'as vu à l'hôpital et ensuite ? relance Flavie.

J'avale une gorgée de bière et je regarde Adeline. Derrière mes lunettes de soleil, personne ne peut savoir que c'est elle que je fixe passionnément. Sauf elle.

— Ensuite je l'ai invité à dîner. On a passé une super soirée, on a appris à se connaître, à découvrir des choses l'un sur l'autre. Je l'ai raccompagné chez elle. Elle m'a invité à monter et...

Et ce fut la nuit la plus dingue de ma vie. Je sais qu'Adeline a déjà eu des amants masculins avant d'aimer les femmes, mais j'ai eu l'impression qu'elle découvrirait une nouvelle forme de plaisir avec moi, tout comme j'en découvrais des nouvelles avec elle. C'était intense, passionné et ça l'est resté jusqu'à la fin de notre liaison.

Adeline se lève brusquement pour faire quelques pas vers le point de vue.

— Oh Adeline ! Ne fait pas ta mijaurée. Il a dit bien pire auparavant ! dit Flavie.

Je lui souris vaguement, oui il a dit bien pire avant. Mais avant, il ne parlait pas de moi. Il ne parlait pas de notre première nuit. Il ne me forçait pas à revoir des images de lui et moi dans mon lit. J'entends encore nos souffles, ses mots délicats prononcés...

— Oui mais avec une telle vue, je préfère regarder ça plutôt que d'imaginer les exploits de Théo.

— Comme tu veux ! Alors vous vous êtes revus longtemps après cette soirée ? demande Flavie.

— Deux mois.

— Deux mois ! disent-ils tous en chœur.

— Bon sang, j'ai failli avoir une attaque ! réplique aussitôt Théo.

Il sourit, il jubile même de parler de nous devant les copains. Je suis pieds et poings liés, je ne peux rien répliquer sans que cela paraisse suspect. C'est un comble !

– Mais pourquoi est-ce que nous ne l'avons pas rencontré ? Deux mois, c'est quand même long, tu sentais que ça devenait sérieux ? interroge Abby.

J'ai beau leur tourner le dos, je prête une oreille attentive à ce qu'il va répondre. D'accord, c'est moi qui ai mis fin à cette aventure. Mais il n'a rien dit ou fait pour me faire changer d'avis.

– Oui ça devenait sérieux pour moi. Mais quand elle a voulu tout arrêter, j'ai préféré la laisser partir plutôt que de lui avouer mes sentiments.

J'avale difficilement ma salive. Un nœud se forme dans mon estomac. Des sentiments, il avait des sentiments. C'est impossible, ce n'était qu'une stupide aventure. Je me tourne un peu pour l'apercevoir. Il a la tête baissée. Flavie lui caresse affectueusement le bras.

– Parce que tu avais réellement des sentiments pour elle ? s'enquiert Joric.

Flavie frappe son conjoint sur l'épaule avant de l'excuser. Théo ne lui en tient pas rigueur, il sait qu'il n'a jamais vécu véritablement en couple.

– Oui, je pensais sérieusement qu'avec elle, cela pouvait être différent.

– C'est pour cela que tu veux la revoir ? interroge Abby.

– Je l'ai déjà revu.

Un cri d'enthousiasme résonne parmi nos amis. Théo affiche un sourire taquin. Le sourire que j'adore. Il est si sûr de lui, de son charme, de son charisme. Avec ce simple sourire, il en impose à tout le monde. Il fait craquer tout le monde. Et malheureusement, même moi.

– Je lance un plan de conquête. Et je ferais tout pour qu'il soit une réussite !

Il lève sa bière, les autres l'accompagnent. Si seulement, ils savaient. Ils seraient moins enthousiastes.

Le déjeuner se passe tranquillement, avec quelques anecdotes de Théo sur sa vie américaine, sur sa fameuse sexfriend. Théo prend aussi le temps de prendre des nouvelles de tout le monde. Joric et Flavie sont heureux dans leur vie de parents. Flavie est une vraie mère poule. Gabin est un gamin adorable. Léo et Abby ne descendent pas de leur nuage, je me demande d'ailleurs comment ils font pour paraître toujours aussi amoureux comme au premier jour. L'annonce de leur mariage en toute intimité plaît beaucoup à Théo, mais il espère quand même faire une vraie fête et insiste pour connaître une date de mariage bien réelle.

– On y réfléchit... lâche Léo, songeur tout en serrant Abby dans ses bras.

J'envie leur complicité. Je ne suis pas certaine que nous ayons la même avec Marine. Mais un couple homosexuel a tendance à ne pas afficher de geste ou de marque d'affection trop concrète devant des inconnus. Marine s'en fiche. Elle se fiche de beaucoup de choses d'ailleurs, son avis prévaut sur celui de tout le monde. Moi je préfère être plus discrète, non par honte, mais parce que je ne veux pas m'afficher aux yeux des

autres. Par pudeur peut être, je garde toujours tout pour moi. Mes amis sont pourtant comme une famille mais après notre rupture avec Marine, je n'ai pas pu leur dire que la cause était mon envie d'être maman. Flavie l'a su quand elle m'a parlé de sa grossesse avant le mariage. Théo l'a su à l'hôpital, le jour où...

– Tu es perdue dans tes pensées ?

Je sursaute en voyant Abby à mes côtés. Derrière elle, les autres débarrassent la table. Je m'étais éloignée pour manger ma pomme, mon esprit s'est égaré.

– Il faut croire oui... comment faites-vous avec Léo pour être aussi... amoureux !

Elle sourit, amusée par ma question.

– Parce qu'on l'est tout simplement ! Comme toi avec Marine, non ?

– C'est différent pour nous.

– Pourquoi ?

– Les gens sont encore choqués de voir deux femmes ensemble, même se tenir simplement la main, alors s'embrasser en public !

– L'amour est pareil pour tout le monde, si les gens sont coincés en vous voyant c'est qu'eux-mêmes ne connaissent pas l'amour... allez, on va aller faire quelques brasses dans cette eau turquoise !

Je souris, Abby sait toujours trouver les mots pour me faire sourire. Et surtout, elle sait toujours trouver les mots justes.

Nous redescendons donc au bord de la plage. Nous nous trouvons un coin éloigné pour nous installer et les garçons partent déjà en courant vers l'eau comme de vrais gamins.

L'eau est fraîche mais nous nous y habituons vite. Nous nageons avec détermination jusqu'à la première bouée. Joric remporte la course, je finis dernier.

– Il faudrait te remettre au sport Leroy ! me lance Joric

Je le laisse finir sa phrase avant de me ruer sur lui pour l'envoyer au fond du lac. Il revient à la surface et me coule à mon tour, sous l'œil amusé de Léo qui se retrouve sous l'eau par Joric et moi dans les secondes qui suivent. Nous nageons ensuite tranquillement vers les filles.

– C'est quand même bien dommage qu'Adeline préfère les femmes, s'exclame subitement Joric.

Il n'a pas tort. Elle porte un bikini jaune, bon sang, il cache peu de choses d'elle.

– Pourquoi tu aurais voulu tenter ta chance ? demande Léo.

– Pourquoi pas, c'est une très belle femme.

– Je confirme, lâché-je malgré moi.

– De ta part, on n'en doute pas... Vous auriez fait un beau couple, j'avoue que quand tu nous l'as présenté ce soir-là, en boîte, j'ai été jaloux de ne pas l'avoir aperçu en premier, réplique Léo. Et puis, quand elle a mentionné sa femme, je ne t'ai plus envié !

Les gars se mettent à rire. Nous retrouvons le bord où nous avons pied et marchons vers les filles. Adeline s'enfonce dans l'eau puis annonce qu'elle veut

aller nager le long des rochers. Les autres retournent sur le sable. Je fais mine de les suivre avant de replonger pour suivre Adeline.

Je m'éloigne de la plage et nage le long de la côte sinueuse. J'aperçois un rocher exposé au soleil plutôt facile d'accès. Je prolonge mon effort jusqu'à ce dernier sur lequel je m'installe, offrant mon visage au soleil, au silence, à la chaleur. Des gouttes mouillent soudainement mon visage.

– Mais qu'est-ce que... Théo !

– En personne !

– Bon sang, tu ne pouvais pas me laisser un peu tranquille !

– Et te laisser draguer par n'importe qui, ton maillot dissimule peu de choses...

– Comme tous les autres maillots de ces dames.

– Mais les autres sont sans importance pour moi.

Je le fixe quelques instants avant de fermer à nouveau mes yeux et de profiter du soleil. Il s'installe près de moi. Son épaule me frôle.

– J'étais sérieux tout à l'heure.

– À propos de quoi ?

– Je veux te conquérir...

Je pousse un long soupir toujours les yeux fermés, avant de le regarder droit dans les yeux.

– Et moi j'étais toute aussi sérieuse quand je t'ai dit que j'aimais Marine. Je suis avec elle, nous deux, c'était une incartade, une erreur.

– Des erreurs naissent les plus belles choses, regarde la tarte tatin !

– Tu me fatigues !

Je le pousse alors brusquement, il fait mine de glisser, je ne fais rien pour le rattraper, mais c'est alors qu'il tombe réellement du haut du rocher. Je me penche aussitôt, je ne le vois pas remonter. Merde. Il s'est peut-être cogné la tête en tombant, il est en train de se noyer ! Je panique tout en sautant dans l'eau. Je plonge une fois, mais je ne vois rien. Je remonte et replonge. À la troisième, je sens des mains m'enlacer et me retourner. Théo !

– Putain, mais tu m'as fait une de ces peurs !

Il sourit.

– Tu étais inquiète ?

– Mais évidemment, tu aurais pu te cogner la tête ou je ne sais pas, je ne savais pas, tu pouvais te noyer, je...

Il pose alors ses lèvres sur les miennes et m'embrasse avec douceur pour chercher mon approbation, la peur me fait perdre la tête car je pose mes mains derrière sa nuque pour l'autoriser à donner plus de passion à son baiser. Et tout revient vite. J'accroche mes jambes autour de sa taille. Il glisse ses mains dans mon dos et nous coulons tout en nous embrassant. L'entrée dans l'eau me fait retrouver mes esprits. Je me détache brusquement de lui et reviens à la surface. Lui également.

– Putain Théo, ne refait jamais ça !

– Je n'étais pas seul il me semble ?

– Tu cherches quoi ? Tu veux quoi ?

Il m'attire à nouveau contre lui, son regard ancré dans le mien. Mon cœur en tremble. – Toi,

c'est toi ce que je veux, tu peux dire tout ce que tu veux, Marine n'est pas faite pour toi, c'est moi qu'il te faut.

– C'est une femme qu'il me faut !

– Je peux être charmante quand je le veux.

Il me fait un clin d'œil et s'éloigne dans un crawl parfait. Il va me rendre dingue !